

sont remis. Et les scribes et les pharisiens entendirent le Sauveur qui disait "vos péchés vous sont pardonnés," et ils murmuraient entr'eux, et ils disaient précisément comme nos amis protestants : "qui peut pardonner les péchés si ce n'est Dieu !"

Mais le Christ lisant les secrètes pensées de leur esprit, dit : "Pourquoi murmurez-vous ainsi ? Car lequel est le plus aisé de dire "vos péchés vous sont pardonnés, ou prenez votre lit et marchez !" Or, dit-il, "afin que vous sachiez que le fils de l'homme"—il ne dit pas le fils de Dieu mais le fils de l'homme (1),—"a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés." Et alors il dit au paralytique : "prenez votre lit et allez à votre maison," et le paralytique fut guéri aussitôt et il prit son lit et s'en alla à sa maison.

Ici notre divin Sauveur fit un miracle pour prouver que, même comme homme, il avait le pouvoir de remettre les péchés.

Maintenant, en l'évangile St. Jean, chapitre xx, notre Seigneur dit : "tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre, c'est pourquoi comme mon Père m'a envoyé je vous envoie de même." "Comme mon Père m'a revêtu de tout pouvoir moi aussi je vous revêts de tout pouvoir," et alors soufflant sur eux (les Apôtres), il dit : "Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront pardonnés à ceux à qui vous les pardonnerez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez."

Maintenant, mes chers amis bibliques, vous qui dites que la Bible est votre guide et votre maître, je vous demande au nom de Dieu de vous dépouiller de tous vos préjugés, de toutes vos idées préconçues et d'étudier la Bible avec sincérité et bonne foi en présence de Dieu, d'étudier les paroles de Jésus-Christ.

Qu'est-ce que le Christ voulait dire quand il dit à ses Apôtres, en soufflant sur eux, "Recevez le Saint-Esprit." Qu'est-ce que le Saint-Esprit ? Le Saint-Esprit est la troisième personne de l'adorable Trinité. "Recevez le Saint-Esprit," c'est-à-dire "Recevez le pouvoir de Dieu," car le Saint-Esprit, dans les Saintes Ecritures, se met souvent pour le pouvoir de Dieu, comme dans le premier chapitre des Actes des Apôtres où Notre Seigneur dit : "Encore quelques jours et vous recevrez le pouvoir de Dieu."

Quel était ce pouvoir de Dieu ?

C'était la réception du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte. "Recevez donc le pouvoir de Dieu, et ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés." N'est-ce pas claire et explicite ? Que voulait dire Notre Seigneur lorsqu'il disait : "Les péchés seront pardonnés à

ceux à qui vous les pardonnerez." Est-ce qu'il voulait dire ce qu'il disait ? Très certainement. Il n'y a pas de détour, il n'y a pas de duplicité en Jésus-Christ. Il ne disait pas une chose voulant dire une autre chose. Quand il a dit à ses apôtres : "Les péchés seront pardonnés à ceux à qui vous les pardonnerez," il leur a donné le pouvoir de pardonner les péchés.

III

Il y a quelques années, j'étais pasteur de l'Eglise St. François-Xavier, à Saint-Louis, je fus un jour appelé auprès d'une dame malade. Quand j'arrivai à la maison, je trouvai avec la dame un docteur protestant. Je priai le docteur de me laisser seul quelques instants avec la malade, ce qu'il fit. Pendant ce temps-là j'entendis la confession de la dame et lui administrai les sacrements de l'Eglise, dernières consolations du chrétien mourant. Ayant terminé, je dis au docteur qu'il pouvait entrer ; mais le docteur était yankee et vous savez que les yankees sont curieux, ils aiment à voir le dedans et le dehors de tout. Aussi le docteur me dit :

—Qu'est-ce que vous venez de faire là ?

—Bien, docteur, lui dis-je, votre question est impertinente, mais comme je sais ce à quoi vous tendez, je vais vous répondre : Je viens d'entendre la confession de cette dame.

—Ainsi, me dit le docteur, vous prétendez pardonner les péchés, n'est-ce pas ?

—Oui, docteur, je le prétends.

—Bien, monsieur, continua-t-il, c'est un pouvoir très extraordinaire.

—Oui, monsieur, c'est comme vous le dites ; mais est-ce que vous ne croyez pas à ce pouvoir, docteur ?

—Non, oh non, monsieur, je ne crois pas à ces absurdités.

—Bien, docteur, croyez-vous que les Apôtres avaient le pouvoir de pardonner les péchés ?

—Non, monsieur, je ne le crois pas.

—Bien, docteur, qu'est-ce que notre divin Sauveur voulait dire, lorsque soufflant sur ses Apôtres, il leur dit : "Recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés." Qu'est-ce que Jésus-Christ voulait dire alors ?

—J'avouerais, dit-il, que la question est un peu dure !

—Oui, docteur, voulez-vous voir la bonté d'y répondre.

—Je ne suis pas préparé, dit-il, à répondre maintenant. Mais je vous reverrai.

—S'il vous plaît, docteur, venez me voir.

Le docteur était un homme sincère et honnête ; quand il fut arrivé chez lui, il se rappela de la promesse qu'il m'avait faite de me revoir. Afin de se familiariser avec le sujet dont il devait parler avec moi, il se procura des livres catholiques

pour étudier la question de la confession. Il lut ces livres avec soin et il finit par se convaincre que la confession est d'origine divine. Prenant goût à ces études, il se procura d'autres livres catholiques et finalement il comprit que l'Eglise catholique est la seule véritable Eglise de Dieu.

Trois semaines après on vint frapper à ma porte.

—Entrez !

C'était le docteur.

—Père, dit-il, voulez-vous avoir la bonté d'entendre ma confession ?

—Eh ! docteur, entendre votre confession, mais vous ne croyez pas à cela.

—Oui, Père, j'y crois, et je crois de plus à toutes les autres doctrines de l'Eglise catholique. Je suis pleinement convaincu qu'elle est la seule véritable Eglise de Dieu, et je voudrais faire ma confession.

—Très bien, docteur, mettez-vous à genoux.

Il se mit à genoux, j'entendis sa confession et le reçus dans l'Eglise catholique.

Peut-être que quelques-uns de mes amis protestants vont dire ce soir :

—N'était-il pas fou cet homme-là ?

—Non, mes amis, c'était un homme sage, un homme d'esprit, et un homme d'éducation ; et vous seriez aussi sages que lui, si vous vouliez vous donner la peine d'examiner la doctrine catholique comme l'a fait le docteur. Dites-moi franchement : Avez-vous jamais lu un livre catholique pendant votre vie ? Non, jamais ! Vous n'avez jamais étudié les doctrines de notre sainte religion que vous condamnez. Et vous nous condamnez sans nous connaître. Est-ce là le fait d'un homme sensé ? Est-ce juste ? je vous le demande. Avant de condamner les doctrines de l'Eglise catholique, étudiez-les. Procurez-vous des livres catholiques. Je vous recommande en particulier les livres suivants :

Protestantism and Catholicism ;

Points of Controversy ;

The Manual of Instruction.

IV

J'en reviens aux preuves de la confession tirées de la Bible.

Notre Seigneur dit au XVIII^e chapitre de St. Matthieu : "Je vous donnerai, dit-il à ses Apôtres, —les clefs du royaume du ciel et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel."

Vous le voyez, Notre Seigneur donne ici à ses Apôtres un pouvoir tout à fait extraordinaire. A quoi servent les clefs ? A quoi voulez-vous qu'elles servent, si ce n'est à ouvrir la porte. C'est donc pour ouvrir la porte du ciel aux pécheurs repentants que les clefs sont ici données.

Notre Seigneur donne ici à ses Apôtres le même pouvoir qui leur donnait dans l'Evangile selon St. Jean, chap. xx.

(1) Vous savez que le Christ était Dieu et Homme tout ensemble. Il était Dieu de toute éternité, égal au Père et au Saint-Esprit, et il se fit homme il y a dix-huit cent quatre-vingt-un ans, quand il naquit dans une étable, à Bethléem.